

Périple Courtet suite



1 6 novembre 2010 : nous repartons pour le troisième et dernier tronçon de notre traversée de l'Asie. Après 7 mois en 2008 entre La Rivière et Téhéran, puis 8 mois entre Astana au Kazakhstan et Delhi en Inde nous voilà sur la route à nouveau quelque part entre la Birmanie et Vladivostok en Extrême Orient Russe.

Birmanie, Thaïlande, Cambodge, Sud Vietnam, Laos, Chine, Mongolie, Russie : plus de 24 000 kilomètres et 13 mois de voyage. Contrairement aux autres périple, tout n'est pas allé toujours bien. On savait que le voyage au long cours n'a rien à voir avec des vacances mais **t o u t d e m ê m e !** En Birmanie, nous nous sommes heurtés à la rudesse de la dictature, rouleau compresseur qui écrase la population à un point difficilement imaginable. La difficulté était pour nous de nous loger chaque soir : il est interdit de camper, il est interdit de loger chez l'habitant, qui en crève d'envie mais qui a peur. Nous devons loger dans les hôtels qui possèdent la licence pour les étrangers, et à part dans les sites touristiques, ils ne sont pas légions...

Des heures passées dans les commissariats de police, ou à être suivis par une petite moto et son chauffeur à la solde du gouvernement.

La Birmanie est aussi le pays des temples de Bagan, du lac Inlé, classés au patrimoine mondial, le pays des trains qui déraillent à vingt cinq à l'heure, le pays où la valeur inscrite sur les billets de banque n'est même plus visible sous la crasse, le pays où la junte au pouvoir s'en met plein les poches et où il faut être attentif à ne pas engraisser les compagnies de transports, d'hébergement, ...gouvernementales.

La population est misérable, ne sait pas lire. C'est le moyen-âge et tout est fait pour que ça le reste...La situation s'est améliorée depuis quelques temps avec le nouveau pouvoir.

C'est un pays qui ne laisse pas indifférent.

Puis il y eu la Thaïlande, vécue comme un retour en Europe : des bagnoles, des routes en bon état, des jeans, des coiffures et des tenues occidentales. Mais dans le nord le long de la frontière Birmane, des villages

de 50 000 réfugiés, des trafics d'opium, la jungle et les routes torturées où nous laissons des litres de sueurs sur le macadam. Dans ce pays Nathalie teste l'hôpital public pendant trois jours pour un problème intestinal bénin.

Retour en Asie du sud-est avec le Cambodge où tous les habitants, grands et petits, crient et accourent sur notre passage : la gentillesse, la bonne humeur, la nonchalance, le Mékong, les temples d'Angkor les mangroves, la station balnéaire de Sihanoukville, Phnom-Penh. Serait-on en vacances ? Non ! Michel fait ressouder son vélo pour la troisième fois. Le pays, meurtri par le régime de Pol Pot se remet des affres de la guerre. Nous avons adoré ce petit paradis !

Le Vietnam, par le delta du Mékong, en passant par Hô chi minh-ville (Saïgon), les bornes kilométriques héritage du passé colonial français, la circulation infernale, les rabatteurs, les arnaques, le touriste est une machine à fric. A part ça, ils sont très serviables et les récoltes de riz (trois par an) sont abondantes.

Nous avançons dans notre voyage, jusque là avons tout fait à vélo sauf quand il fallait faire ressouder le cadre du vélo de Michel. Nous avons entamé au Vietnam notre longue remontée vers le nord qui nous mènera jusqu'en Russie. Le Laos est une succession de villages sans chichi, des gens adorables non corrompus, qui vivent aux rythmes des saisons.

On savoure les petites tranches de vie aperçues dans les villages, sur les marchés, dans les maisons, les cours d'école. Les principaux sites à visiter sont malheureusement liés aux guerres successives qu'a subit ce peuple.



Puis vint le gros pavé, ce bloc énorme qui ridiculise les autres pays sur une carte d'Asie : la Chine ! Et là, il faut s'adapter, car même pour compter sur les doigts, ce n'est pas comme chez nous ! On ne comprend que dalle, mais si on veut manger, dormir, parler un minimum, il faut apprendre et vite ! Nous commençons par traverser le Yunnan, province qui regorge de minorités aux tenues et coiffes toutes plus étonnantes les unes que les autres. Les marchés sont un délice pour les pupilles, mais aussi

pour les papilles. Par contre le terrain est un enfer pour les jambes. Et puis, le vélo de Michel rend l'âme définitivement, nous nous séparons, le temps pour lui d'aller en ville pour acheter une nouvelle monture pendant que Nathalie poursuit la route avec une compatriote jusque-là solitaire. Nous nous retrouvons huit jours plus tard. Le Yunnan offre 1000 choses à voir : des vieilles villes très Chinoises, des paysages très verts, des cultures en terrasses hallucinantes...

Nous avons dû passer ensuite au Sichuan, province peuplée de Tibétains, terre de froid, de vent, d'altitude, de monastères Bouddhistes... Pour entrer au Sichuan, nous passons la barrière à trois heures du matin puisque les policiers nous ont refusé l'accès de jour. Des événements dans un monastère ont amené le gouvernement à fermer une vaste zone aux touristes étrangers... et nous jouons au chat et à la souris avec les autorités.

Le Sichuan, c'est donc le froid, les hauts cols, les tempêtes de neige, la tente comme une carapace de glace, les câbles de freins qui gèlent, les doigts gelés, l'altitude : quinze jours à plus de 4000 m en permanence sur des hauts plateaux balayés par le vent. Dur mais beau. Et une population ... qui joue au billard dans les rues des villages, et les femmes portent le coutelas à la ceinture.



Le Qinghai est le prolongement du Sichuan, nous quittons le monde Tibétain dans le Gansu, traversons des petites provinces avant d'entrer en Mongolie-Intérieure et de nous attaquer à la traversée du désert de Gobi.

Le désert de Gobi est le plus froid de la planète et le plus chaud aussi, de -50 à +50 degrés... Coté Chinois, la route est velours mais à la frontière mongole le macadam laisse la place à une piste sableuse qui s'enfonce à l'infini dans ce truc géant qui nous fout la trouille : 650 bornes de piste, soif, vent, sable, orages... nous avons bénéficié de bonnes conditions car il peut y avoir des vents très violents. En six jours et demi nous sommes à Oulan-Bator, capitale mongole, contents de prendre une vraie douche ! La Mongolie : deux mois de piste qui mettent les vélos à rude épreuve, la rencontre avec un cycliste Mongole qui faisait de la compétition en France et pour le mois d'août trois amies viennent nous rejoindre depuis la France et pédalent un mois avec nous jusqu'à la frontière russe. La Mongolie est vaste et nous nous contentons de rester dans le centre, sillonnant les steppes où l'horizon paraît infini. Yourtes blanches et cavaliers en tenue traditionnelle, chèvres, moutons, yacks et chevaux viennent parfaire le décor.

Fin août 2011 nous passons en Russie, et ce pour trois mois, un petit détour par le lac Baïkal, et cap à l'est, le

temps d'aller à Vladivostok, 4000 km plus loin, juste avant le Japon puis de rentrer.

La traversée de la Sibérie et de l'Extrême-Orient russe en automne n'est pas anodine et dès début septembre, les gelées nocturnes se sont invitées jusque dans notre chambre...de tissu.

Les jours rétrécissent et les températures chutent. Pas de ville importante sur la route à part Oulan-Oudé, Chita, Kabarovsk, donc pas d'hôtel, c'est le camping, camping, camping. Toilette au gant et à l'eau chauffée avec le réchaud, feu de bois tous les soirs, choix méticuleux des endroits de bivouacs, préparation de la torche de bouleau en cas de visite d'un ours inquisiteur... Plus rien à voir avec le Cambodge, et encore moins avec le Vietnam, ici, la terre est vierge et immense. C'est comme ça depuis la Chine : démesurés...des densités de population qui frisent le

ridicule, des terres désertes et fortes, des éléments puissants où la priorité est juste de tenter de se maintenir dans des conditions optimum de sécurité, face aux dangers : chaleur, froid, vent, neige, soif, fatigue...

Le but ultime est enfin arrivé : Vladivostok ville du bout du monde, où nous repartirons par le transsibérien jusqu'à Moscou : 9288 km. Le trajet en train de Vladivostok à Mockba (Moscou) est un voyage

dans le voyage six jours et demi dans une atmosphère unique, le contact des Russes de différentes républiques, les arrêts dans des gares à l'architecture magnifique, les vendeurs qui se précipitent sur les voyageurs, et les sept fuseaux horaires défilent en même temps que ce paysage de taïga et de tourbières, qui paraît infini.

Après la visite de Moscou et de Saint-Petersbourg nous enfourchons à nouveau les vélos pour rentrer chez nous en ce mois de novembre 2011. Depuis Saint-Petersbourg en passant par les pays baltes, la Pologne, Prague, l'Allemagne, la Suisse et le passage sous la neige le 6 décembre de la frontière, aux Verrières de Joux, accompagnés de quelques amis cyclistes courageux venus à notre rencontre.

Nous avons réussi notre objectif, après 24 500 kilomètres en 13 mois de voyage et 47 500 km pour le total de nos trois périples.

Pour rappel notre site internet : Migrationsenbent.fr et le deuxième livre "Les Routes de la démesure" qui concerne notre second périple en 2009 est sorti le 18 octobre 2012 en librairie.

Nathalie et Michel COURTET